Un monde entier dans les récits autobiographiques

Extrait de l'article d'Elizabeth Legros Chapuis paru dans le livre *Chère APA, 30 ans de collecte autobiographique*, 2022 (qui peut être commandé en ligne sur ce site)

[…]
Parmi les quelque 4000 dépôts conservés à l'APA |données de 2022], les récits autobiographiques représentent un peu plus de la moitié de l'ensemble – pour être précis, on décompte actuellement 56 % de récits autobiographiques à la première personne, contre 23 % de journaux et 7 % de correspondances. Les 14 % restants se répartissent entre des récits à la troisième personne, des textes non explicitement autobiographiques et des biographies écrites par un tiers. Ces pourcentages portent toutefois sur le nombre des dépôts, sans préjudice du volume de chacun d'entre eux : les journaux, notamment, ont tendance à générer de nombreuses pages. Mais le récit autobiographique reste bien l'élément emblématique de l'association, la substance première du fonds, qui s'impose à l'imagination.

Afin d'apprécier la richesse et surtout l'immense diversité des récits autobiographiques que nous détenons, il est essentiel de se plonger dans les échos de lecture collectés dans le *Garde-mémoire* et accessibles sur notre site internet. Au sein des dossiers thématiques présentés dans *La Faute à Rousseau*, nous avons également eu l'occasion d'examiner le contenu de certains récits.

Michel Baur a ainsi étudié la place du travail dans les récits autobiographiques. « André Bourdon, à 80 ans, a déposé à l'APA son autobiographie *La vie d'un vieux marin,* 170 pages pour 45 années passées en mer ! « Vous allez peut-être dire que je vous parle toujours de la mer, je ne peux pas vous parler d'autre chose, je suis toujours sur l'eau ».
Avec Paul Lambotte, dans *Les tribulations d'un salarié chez Citroën*, 344 pages, nous suivons la vie d'un ouvrier dans la même maison pendant trente-trois ans. C'est un ouvrier engagé. Sa forte personnalité et sa compétence provoquent parfois des conflits, mais le font reconnaître. […] Il s'engage syndicalement, abandonne : toute cette frustration et cette révolte inaboutie sont traitées dans ce récit d'une histoire personnelle qui est aussi une belle page de l'histoire industrielle. »
« D'autres auteurs, du fait de leurs choix professionnels, s'embarquent dans des vies où, le personnel et le professionnel se recouvrant largement, leur autobiographie sera focalisée sur leur travail. C'est souvent le cas dans les écrits des professions médicales, paramédicales, sociales et éducatives. Des métiers centrés sur l'autre et le soin à la personne. »
« Un fort pourcentage des dépôts à l'APA, souligne Michel Baur, a été fait par des personnes ayant des racines dans le monde rural. Le travail de la terre a été l'occupation des parents ou grands-parents de beaucoup d'auteurs, qui y ont participé ou en ont été témoins dans leur enfance. Il y a ainsi des centaines de témoignages sur ces savoir-faire, ces pratiques qui ont progressivement disparu, et dont notre fonds est un véritable conservatoire. Du sacrifice du cochon à la grande lessive périodique, et de tous ces événements qui marquaient le temps et donnaient lieu, comme la moisson ou les vendanges, à des réjouissances collectives. Le temps ayant quelque peu gommé la dureté du travail à la ferme, celui-ci est souvent décrit dans les brumes de l'idéalisation. Encore que, souvent, c'est cette âpreté du travail qui explique le choix de quitter la terre ; toutes ces filles qui, comme l'auteur de *La vie d'une femme de cent ans racontée à ses petits-enfants* [Christiane Dumoulin racontant la vie de sa mère Berthe Maillet], disent bien leur refus d'envisager d'épouser un agriculteur, tous ces garçons qui, comme Roger Jannin [auteur de *Récit de vie*], ont fait le choix, seuls ou poussés par leur famille, d'aller travailler à l'usine. »

Véronique Leroux-Hugon s'est, elle, intéressée au rôle des maisons dans les récits autobiographiques. « Précédant l'auteur, des générations se sont succédé qui ont édifié

patiemment, longuement les fondations spirituelles autant que physiques d'une maison et du hameau qui l'entoure. On s'en donne ainsi à cœur joie (on reconnaîtra là l'obsession des généalogistes…) pour savoir de quand date la construction d'une ferme, ou les premières habitations d'un village donné, en remontant le plus loin possible : ainsi *Les Raynal de Saint-Laurent, 1630-2011* (Jean Pouget), *La ferme. 1925-1985* (Jean-Pierre Tailleur), la propriété rachetée par les ancêtres à la Révolution dont Paul Savatier s'efforce de préserver la continuité avec ses petits-enfants, ou *Les Chagnasses* en Charente de Maryvonne Achain.
La maison, c'est l'enfance : lieu commun, mais il en est de multiples prototypes, de la demeure quotidienne aux havres des vacances, de la modeste maisonnette au château, sans négliger le rejet de logements misérables où s'est déroulée une enfance qu'on souhaite oublier. Quand les maisons portent un nom, il est utilisé comme titre du texte, ou bien l'adresse exacte est indiquée. »

Dans un autre numéro de la revue, elle analyse la notion de perte. Évoquant les pertes de toutes sortes entraînées par les deux guerres mondiales, dont l'impact est tangible dans les textes du fonds APA, elle poursuit : « D'autres guerres ou les mêmes ont provoqué la perte ressentie comme irréparable, ainsi celle d'un pays d'enfance qu'on considère à jamais comme sien, en Algérie ou en Indochine, paradis perdus qu'on fait revivre sans rancune pourtant, en y revenant : *Retour à Tabarka* de Bernard Clesca projette ainsi d'exorciser une blessure d'enfance, Gérard Delcroix voudrait ressusciter sa jeunesse perdue par une description précise de son village d'Algérie, quitté précipitamment en 1962, dans *Miettes d'une vie*.
Les miettes, c'est tout ce qu'on retrouve parfois mais aussi ce qu'on ramasse soigneusement quand il s'agit de faire revivre des pans d'existence avant leurs disparition définitive. Ramassage qui pourrait qualifier la démarche autobiographique, geste usuel mais nécessaire quand par exemple ce qu'on appelle bêtement les « circonstances de la vie » provoquent la disparition transitoire ou définitive des repères. »

Par ailleurs, à partir de 2018, l'APA a entrepris dans *La Faute à Rousseau* de présenter dans chaque numéro un « fonds » particulier, texte ou ensemble propre à susciter l'intérêt de ses lecteurs, dont on trouve ainsi de larges extraits sur une douzaine de pages. Commencée avec les écrits de Blossom Douthat (*Journal de Joanne*) et d'Ariane Grimm, cette rubrique (qui peut porter aussi sur des journaux personnels ou des correspondances) s'est poursuivie avec les textes de Jacqueline Chebrou, Christiane Buret-Cohen, Pauline Picquet…